

La première conférence de Québec

Elzéar Lavoie et Luc Roussel

Volume 1, numéro 2, Été 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/6352ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elzéar Lavoie et Luc Roussel "La première conférence de Québec." *Cap-aux-Diamants* 12 (1985): 17–21.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La première conférence de Québec

vue de la presse québécoise

Depuis le début de la seconde guerre mondiale, les deux grands chefs d'État anglo-saxons, Roosevelt et Churchill avaient tenu cinq conférences de guerre. Ces rencontres étaient évidemment très suivies dans les pays démocratiques et celle d'août 1943, à Québec, ne le sera pas moins. Les journaux de la province de Québec, étaient on le devine bien, très fiers de voir cette conférence se tenir dans leur capitale et ils accorderont une grande importance à cet événement.

Au delà de cette attention que la presse porte au sujet, de quelle façon le traite-t-elle? Quelles sont ses sources, de quelle genre d'informations dispose-t-elle, la censure est-elle une contrainte? D'autre part, et c'est surtout là que réside l'intérêt, quelle analyse globale la presse québécoise fait-elle de cet événement?

Notre analyse de presse a été effectuée à partir de 13 journaux, parmi les principaux de la province de Québec. Pour la ville de Montréal, *Le Devoir*, *La Presse*, *La Patrie*, *Le Canada*, *Le Montréal-Matin*, *The Montreal Daily Star*, *The Montreal Daily Herald* et *The Gazette* ont été dépouillés. À Québec, *Le Soleil*, *L'Événement*, *L'Action catholique* et *The Quebec Chronicle telegraph* ont été consultés. En plus, le *Droit* d'Ottawa, également distribué et lu au Québec, a été retenu.

Pour les besoins de l'analyse les événements d'avril 1943 à Québec sont subdivisés en quatre étapes chronologiques. D'abord une période, qui commence au début d'août et qui se termine le 10, avec l'arrivée de Churchill. La semaine suivante, du 11 août au 17 août, qui se termine par l'arrivée de Roosevelt à Québec. La période du 18 au 24 août, marque les discussions Roosevelt-Churchill; et finalement le 25 août et les jours qui suivent, où la conférence prend fin officiellement.



Les trois chefs d'état présents à la conférence de Québec en 1943. Mackenzie King, Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill. Archives de la ville de Québec.

Premières rumeurs d'une conférence Roosevelt-Churchill.

Le 6 août 1943, la presse québécoise, qui retranscrit les textes d'agences de presses internationales, annonce la rencontre probable que tiendraient prochainement Roosevelt et Churchill. Le 9 août, quelques journaux, se référant aux agences de presse internationales, prétendent que Staline pourrait participer à cette conférence.

Mais c'est surtout à partir du 10 août que la question devient le plus digne d'intérêt dans la presse du Québec. Une nouvelle rumeur, provenant cette fois du *New York Times*, et rapportée ici par la Presse canadienne, mentionne le Canada comme lieu probable de la rencontre. À ce sujet, le *Soleil* (10 août) écrit: «que le Canada serait un endroit convenable»

Si les journaux ne publient rien sur les événements qui doivent se tenir à Québec, c'est qu'ils obéissent aux consignes de la censure, qui leur interdit de publier les informations les plus intéressantes et inédites.

La foule acclamant Winston Churchill sur la Place de l'hôtel de ville lors de la conférence de Québec, Archives de la ville de Québec.



Arrivée de Churchill

C'est le 10 août, à 4 heures de l'après-midi, que le premier ministre du Canada annonce, dans un communiqué, que Winston Churchill est arrivé à Québec.

Le lendemain, et les jours suivants, toute la presse rapporte la nouvelle et ses pages sont remplies de commentaires sur le sujet. Les journaux sont en général très fiers du choix de leur capitale et estiment que c'est un grand privilège pour la ville de Québec et le Canada que Churchill et Roosevelt y tiennent leur sixième conférence. Mais, très rapidement, plusieurs oublient qu'antérieurement il n'avait jamais été question d'une participation quelconque du Canada à cette conférence. Ils commencent d'abord par faire remarquer que la tenue de celle-ci en terre canadienne est une reconnaissance de l'effort de guerre du Canada et qu'il est appelé à jouer un rôle de plus en plus considérable. De là à parler d'une participation active du Canada à cette conférence il n'y a qu'un pas, aisément franchi par plusieurs journaux.

En effet, dans le communiqué remis à la presse, il avait été question de discussions

sur certains points entre King et Roosevelt. Le 13 août, la Presse canadienne estime que les rencontres concernent surtout les États-Unis et l'Angleterre. Mais ce n'est pas l'opinion exprimée par les journaux partisans, plus ou moins liés aux intérêts du parti Libéral, tels la *Presse*, le *Canada*, la *Patrie*, le *Montreal Star*, le *Soleil* et l'*Événement*, qui défendent la thèse que le Canada participe pleinement à la conférence, et que celle-ci en est une « tripartite ».

De plus, cette valorisation du rôle du Canada dans la conférence de Québec prend parfois l'allure d'une apologie en faveur de la participation des Québécois à la guerre. Dans son éditorial du 12 août, le *Canada* prétend que le rôle de puissance mondiale du Canada « s'affirme aujourd'hui sur les hauteurs du cap Diamant ».

Est-ce dire que seuls les journaux à la solde du gouvernement libéral valorisent ainsi le rôle que le Canada tient dans cette conférence? Non, car l'*Action catholique* du 16 août se laisse bercer par l'euphorie de ses confrères libéraux et voit également à Québec une conférence « tripartite ». D'autre part, il n'y a pas de contre partie à la position des journaux que nous venons d'énu-



Photo officielle des membres du cabinet du premier ministre Adélard Godbout en compagnie de Winston Churchill. Collection privée.

mérer; et si les autres journaux que nous avons analysés se font plus discrets sur le sujet, aucun ne s'élève contre les excès de plume à la presse libérale. L'arrivée de Roosevelt à Québec et le début officiel de sa sixième conférence avec Churchill, amèneront-ils ces journaux plutôt partisans à juger plus modestement la participation de leur pays à cette conférence?

Roosevelt à Québec

Le 17 août 1943, à 18. 10 heures, le président des États-Unis est reçu officiellement à Québec en présence des journalistes, une semaine exactement après l'arrivée de Churchill. La presse canadienne signale l'importance de cet événement et annonce que Churchill et Roosevelt viennent clore cette conférence.

Les journaux d'allégeance libérale qui, au cours de la semaine précédente, prétendaient que le Canada était le troisième partenaire d'une conférence «tripartite», ne modifient pas sensiblement leur position. Parfois, ils font même encore une publicité gratuite à King. Par exemple, le *Canada* du 21 août, après avoir cité les paroles de Chur-

chill, Roosevelt et King, conclut ainsi que «les «Big 3»... se sont exprimés».

Bien que n'étant pas un journal d'obédience libérale, l'*Action catholique*, du 18 août, affirme le rôle très important du Canada dans cette conférence et chante les prouesses du 22^e régiment, «qui vient de continuer en Sicile... sa redoutable tradition de gloire».

Cependant, contrairement à ce qui s'était passé la semaine précédente, le *Droit* et le *Devoir* réagissent vigoureusement à la mégalomanie qui atteint une grande partie de la presse. Dans le *Droit* du 18 août, Camille L'Heureux écrit que «trop de gens nous paraissent avoir pris les préliminaires de la conférence de Québec pour la conférence elle-même».

Dans le *Devoir* du 19 août, Georges Pelletier analyse très bien la situation lorsqu'il écrit railleusement qu'en «vérité, si l'on décide quoi que ce soit d'important à Québec, nous n'y serons pas pour grand chose».

Des événements subséquents allaient donner encore plus de poids aux articles du *Droit* et du *Devoir*. En effet, les 22 et 23 août, la British United Press annonçait que

des représentants officiels de la Chine et de l'Australie étaient arrivés à Québec ce qui enlevait beaucoup de crédit à la thèse d'une conférence tripartite États-Unis — Grande-Bretagne — Canada. Aussi, ces jours là, la presse libérale mettait-elle une sourdine à ses prétentions. Les derniers gestes officiels de la conférence y mettront un terme.

Clôture de la conférence de Québec, 24 août.

Depuis quelques jours déjà, la fin de la conférence avait été annoncée comme devant avoir lieu le 24 août. Ce jour-là, King, Roosevelt et Churchill tiennent une conférence de presse où tous trois prennent la parole. King, en tant qu'hôte, parle en premier et remercie ses deux illustres invités d'être venus à Québec. Il en profite également pour vanter la ville de Québec, «le berceau du Canada français». Quant au président Roosevelt, qui s'exprime en dernier, il ne manque pas de dire toute la satisfaction que le choix de la ville de Québec lui a donnée. Il poursuit en expliquant que le Canada ne participait pas aux «discussions entre les états-majors d'Angleterre et des États-Unis.»



L'état major allié et les chefs d'état à la citadelle de Québec. Archives de la ville de Québec.

Par la suite, Roosevelt et Churchill remettent aux membres de la presse un texte intitulé: «Déclaration conjointe du président des États-Unis et du premier ministre de Grande-Bretagne», qui se réfère à la conférence anglo-américaine «sous les auspices hospitaliers du gouvernement»

Cette mise au point officielle devait amener plusieurs journaux, que le *Devoir* qualifiait de puérils, à faire marche arrière ou à mettre fin à leurs élucubrations. Dans l'*Action* du 25 août, Lorenzo Paré explique à ses lecteurs les motifs qui l'ont amené à croire à une participation officielle du Canada. D'ailleurs, il continue de prétendre que le Canada a joué un rôle non officiel et qu'il est «l'oublié d'une conférence 'tripartite'». Dans un article non signé, l'*Événement* du même jour annonce que «contrairement à ce qu'on avait cru, c'est une conférence anglo-américaine qui s'est terminée hier à Québec». Tandis que le *Soleil* (25 août), rapporte les événements de la veille. Quant à la *Presse* et à la *Patrie*, ils gardent un silence prudent sur le sujet. Cependant, le *Canada* (25 août), le plus partisan des journaux déjà mentionnés, continue à prétendre que «M. Mackenzie King... a été à Québec l'une des figures dominantes de cette rencontre». Quant aux autres journaux, ils s'en tiennent à la version officielle et cet épisode de la guerre s'estompe rapidement. Car déjà le centre d'intérêt se déplace vers Ottawa où Roosevelt prononce un discours très attendu, qu'il termine d'ailleurs en français.

Il n'est sans doute pas exagéré de dire que la presse du Québec présenta d'une façon très étrange la conférence de Québec, voire même qu'elle en refléta une image qui, sous certains angles, projetait une distorsion certaine. Alors que les journaux étrangers et les agences de presse rapportaient les propos d'une conférence Roosevelt-Churchill, une bonne partie de la presse canadienne y voyait plutôt une conférence tripartite. Il fallut attendre les déclarations officielles clôturant cette conférence pour mettre fin à ces fantaisistes interprétations. Cette situation peut s'expliquer par trois traits principaux qui caractérisent le monde de l'information écrite lors de cet événement.

D'abord, il y a une pénurie flagrante d'informations. Ainsi, alors que les journaux possèdent des éléments intéressants, au début d'août, au sujet de la tenue d'événements importants à Québec, la censure impose le bâillon. Par la suite, avec l'ouverture de la conférence, presque rien d'officiel n'en ressort, ce qui entraîne des rumeurs de toutes sortes.



Lady Churchill lit un message au peuple canadien sur les ondes de la radio d'état. Archives de la ville de Québec.

Ensuite, la partisanerie des journaux de l'époque est un facteur de première importance dans l'analyse de la presse lors de cette conférence de Québec. Il y a lieu de se demander si la campagne de propagande a été orchestrée intentionnellement en vue de valoriser le rôle du Canada. Une thèse cependant assez difficile à démontrer, puisque les journaux de tendance «libérale» n'étaient pas les seuls à agir dans ce sens et que l'influence de Mackenzie King et de son personnel n'est pas évidente. Il n'en demeure pas moins que les événements d'août 1943 ont très bien servi le gouvernement libéral au Québec.

Finalement, la presse par une grande faiblesse rédactionnelle, qui se manifeste de diverses façons; notamment par le recours abusif aux textes des agences de presse. Bien qu'elle se plaigne souvent du manque d'information, la presse se laisse facilement impressionner par la mise en scène montée à Québec. De plus, elle effleure à peine certaines questions et ne leur apporte aucune réponse sérieuse. Ainsi, les motifs justifiant le choix de la ville de Québec et le Canada sont à peine mentionnés. Les journaux ne se demandent même pas s'il n'aurait pas été plus pratique de tenir cette conférence aux

États-Unis, ce qui aurait évité le déplacement de l'état-major américain et du président Roosevelt, dont la santé était fragile. Quant à voir dans le choix de Québec un prétexte pour consolider la position de King en politique intérieure et susciter un plus grand intérêt des Canadiens français envers la guerre, cela était une analyse beaucoup trop sophistiquée pour eux. Car, sauf dans le *Devoir* et le *Droit*, l'esprit grégaire et partisan tient trop souvent lieu d'esprit critique.

Elzéar Lavoie
Luc Roussel